

Anthropologie et Sociétés



Christiane BOUGEROL. Une ethnographie des conflits aux Antilles. Jalousie, commérage, sorcellerie. Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Ethnologies » dirigée par Jean Cuisenier, 1997, 161p., bibliogr.

Jean-Jacques Chalifoux

Volume 21, Number 2-3, 1997

Comparaisons régionales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015507ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015507ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chalifoux, J.-J. (1997). Review of [Christiane BOUGEROL. Une ethnographie des conflits aux Antilles. Jalousie, commérage, sorcellerie. Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Ethnologies » dirigée par Jean Cuisenier, 1997, 161p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 21(2-3), 338-339.
<https://doi.org/10.7202/015507ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Christiane BOUGEROL, *Une ethnographie des conflits aux Antilles. Jalousie, commérage, sorcellerie*. Paris, Presses Universitaires de France, Coll. « Ethnologies » dirigée par Jean Cuisenier, 1997, 161 p., bibliogr.

Est-il toujours possible pour des métropolitains de parler de l'intimité culturelle des Antillais sans s'interroger sur leurs relations ambiguës ? Il semble bien que cette question et toutes celles qui en découlent (autorité, construction ethnographique, etc.) et qui assaillent les anthropologies américaines ne soient pas apparues pertinentes à l'auteure. Sa bibliothèque américaine ne semble pas très fournie en ouvrages récents sur l'« Afro-American Anthropology » et ses « Contemporary Perspectives » datent de 1970!

Pourtant l'ethnographie sur laquelle repose ce texte est exemplaire de l'approche interactionniste. Ce nouvel ouvrage fait suite à un livre relatant la médecine populaire pratiquée en Guadeloupe. On y trouve des textes déjà parus auxquels s'ajoutent des textes inédits. Le livre conserve cependant une logique d'ensemble relativement bien intégrée.

Le premier chapitre situe la jalousie au fondement des relations interpersonnelles. Constitutive et expressive du lien mutuel et antagoniste, la jalousie créole a d'abord été interprétée comme envie et surveillance de la différenciation sociale. La jalousie est alors un « jeu » de la distinction avortée : s'exhiber tout en se cachant. Cette piste de l'anthropologie de la séduction est ici abandonnée pour une autre, celle de l'« Image of the Limited Good » de Foster (1965, 1972). L'auteure pense que ce « mode de représentation des biens dans les sociétés paysannes s'applique à la Guadeloupe » (p. 24). Cette affirmation m'apparaît bien problématique pour un ouvrage qui se veut une ethnographie d'un présent par ailleurs caractérisé par une consommation de masse comme, semble-t-il, les autres départements et territoires français d'outre-mer. L'une des questions actuelles ne devrait-elle pas être celle du lien entre la jalousie et les effets pervers de cette structure de consommation ?

Le deuxième chapitre, « Les commérages, une ethnographie de la communication » présente deux types de « cancans » : le mode mineur et le mode majeur, c'est-à-dire les vrais « cancans ». Cette dichotomie repose sur des « sociogrammes » narratifs qui mettent en évidence un processus de communication en forme d'« adresse indirecte » qui permet une circulation de la parole tout en évitant les altercations verbales directes.

Le troisième chapitre porte sur la « gestion des disputes et des querelles ». L'auteure s'interroge sur les raisons qui amènent les gens à ne pas se mêler des affaires des autres et donc à ne pas s'impliquer dans des conflits qui touchent leurs proches. Plusieurs exemples illustrent l'atomisation des conflits. L'auteure invoque le maintien de l'ordre social, à savoir « maintenir une sociabilité normale », mais aussi la volonté de « limiter la portée des conflits » en laissant ouverte la possibilité de médiation (p. 64-65). Peut-être. Ces interprétations sont plausibles, mais elles ne permettent toutefois pas de savoir si ce « voyeu-risme » n'alimente pas également un intérêt quasi pornographique pour la mise en scène des malheurs des autres.

Dans le chapitre intitulé « Les crises en sorcellerie. Impasse et résolutions », l'auteure analyse le passage de la jalousie au commérage et à la sorcellerie. Elle met au jour la procédure de la recherche rétroactive de la cause du mal, l'identification du sorcier et les rapports entre lui et l'ensorcelé. Elle montre ensuite comment la séparation entre le sorcier et l'ensorcelé est difficile à réaliser dans le contexte local et comment sont justifiées les tentatives de séparation.

Le chapitre 5. « Malédiction et justice divine », relate des cas de personnes qui ont été frappées de la malédiction divine (inceste) sur plusieurs générations. Elle montre que les représentations du (de) Dieu et du Diable donnent un caractère d'évidence à la malédiction et à la sorcellerie. Ce qui apparaît comme évidences culturelles ne peut trouver résolution juridique à cause des barrières cognitives qui séparent le pouvoir judiciaire des antagonistes.

Les deux derniers chapitres sont un peu plus minces que les autres et livrent peu d'informations. Le chapitre 6. « Les Morts », amorce une réflexion comparative visant à situer le statut ancestral des morts aux Antilles par rapport à l'ethnographie régionale (Saramaka du Surinam) et africaine. Cette piste est en contradiction avec l'intention première annoncée au début du livre selon laquelle il ne s'agit pas d'une interprétation qui recherche les racines africaines des pratiques guadeloupéennes.

Le dernier chapitre. « Les voyants-guérisseurs et les pratiques antisorcellerie » porte sur la trajectoire du guérisseur : sont passés en revue l'appel à guérir, la thérapeutique et la séance, qui peut comprendre une divination avec trances. L'exemple d'une cérémonie où se combinent des apports hindous et bouddhistes interroge la notion de syncrétisme.

L'ouvrage n'est pas très original, mais les études de cas sont suffisamment riches pour que le lecteur réalise que tout n'a pas été dit sur le sujet. La question des rapports femmes-hommes et celle de la construction de l'Autre exotique, dans le contexte des pratiques institutionnelles franco-guadeloupéennes et de la relation locale-globale, devraient être prises en compte dans les recherches futures sur la jalousie. Ce chantier est d'ailleurs amorcé à l'Université Laval par Raymond Massé qui se penche sur les relations entre la biomédecine et les pratiques populaires de guérison.

Références

- FOSTER G., 1965. « Peasant Society and the Image of Limited Good ». *American Anthropologist*, 67 : 293-315.
- , 1972. « The Anatomy of Envy : A Study in Symbolic Behavior ». *Current Anthropology*, XII, 2 : 165-202.

Jean-Jacques Chalifoux
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Giordana CHARUTY, *Folie, mariage et mort. Pratiques chrétiennes de la folie en Europe occidentale*. Paris, Seuil, Coll. « La couleur des idées », 1997, 409 p., bibliogr., illustr.

Du fond du Portugal à la Wallonie belge, l'auteur fait enquête. Elle remonte le temps sur plusieurs siècles, intriguée par les frontières qui lient le mariage, la mort et la folie dans les pratiques populaires de la chrétienté. Cette enquête, précise et patiente, obtient des résultats si abondants et si récurrents que Giordana Charuty peut nous faire soupçonner le travail et le sens de la fabrication et de l'entretien des coutumes à ces frontières. Par le détour des désordres de la folie et les rapports au surnaturel qu'ils ont entraînés, la